

UNE HISTOIRE DE DEVELOPPEMENT AVEC LE PATRIMOINE: LA REGION DE CAPPADOCE, ASPECTS POSITIFS ET NEGATIFS

Can Binan, Banu Celebioglu

Université Technique de Yıldız

Besiktas Istanbul

Turquie

binan@tnn.net, banu.celebioglu@gmail.com

Résumé. La Cappadoce se situe au plateau Anatolien, à l'est de la Turquie centrale qui se caractérise par une identité architecturale formée par les effets volcaniques et l'érosion. Elle est connue pour ses églises rupestres, ses villes souterraines et ses habitations troglodytiques. Chaque année plus de 3 millions de touristes visitent Cappadoce. Une partie du territoire de la Cappadoce (Parc National de Goreme et sites rupestres) était inscrite au patrimoine mondial en 1985. Le patrimoine culturel est un enjeu majeur de la visibilité, de l'attractivité touristique et du développement des territoires. En Cappadoce, plusieurs facteurs ont contribué à revaloriser ce patrimoine. Le développement du tourisme rural est un facteur principal et déterminant pour la sauvegarde durable du patrimoine en Turquie. Mais comme tous les autres régions, dans ces 10 dernières années, les aspects positifs et négatifs sont révélés par le tourisme. Le Tourisme est un facteur indispensable pour la sauvegarde du patrimoine, et le patrimoine est la source majeure pour le tourisme. Mais en Cappadoce les aspects négatifs qui sont tellement nombreux, peuvent effacer ceux des positifs et détruire ce système sensible et fragile de l'interaction du tourisme avec le patrimoine produisant une force pour le développement. Le but de cette contribution est de mettre en discussion, une série des modalités pour garder l'équilibre de ces deux facteurs en Cappadoce pour former un exemple pour les sites du Patrimoine Mondiale. L'objectif pour La Cappadoce est de former une région modèle en matière de valorisation du patrimoine culturel, à des fins touristiques

La Cappadoce se situe au plateau Anatolien, à l'est de la Turquie centrale qui se caractérise par une identité architecturale formée par les effets volcaniques et l'érosion. Elle est connue par les églises rupestres, les villes souterraines et les habitations vernaculaires troglodytiques ou construites (Figure 1-2). Son architecture est formée sur un terrain envahi par les Romains, Arabes, Byzantins, Seldjoukides, Ottomans et Turcs depuis l'Antiquité. La Cappadoce trouve son attractivité dans son histoire, sa géologie et ses monuments historiques surtout pour les visiteurs internationaux. Les premiers visiteurs étaient Paul Lucas (1705-1715) envoyé par Louis XIV pour explorer la région, Charles Texier (1834) et Hamilton, un géologue (1837). Etant des monuments les plus importants et les mieux conservés de Cappadoce, les églises rupestres et construites ont attiré l'attention au début du XXe siècle avec Ramsay (1882-90), Bell (1909) et Guillaume de Jerphanion (1907-1927). Grâce à leur relevé, photos et recherches on a redécouvert surtout les églises non connues.



Figure 1-2. Les églises rupestres et les habitations troglodytiques en Cappadoce

Une partie du territoire de la Cappadoce (Parc National de Goreme et sites rupestres) était inscrite au patrimoine mondial en 1985 et a connu une forte croissance touristique comme les autres sites inscrits. Cette croissance a apporté des changements majeurs pour les habitants, l'environnement naturel et bâti. Ayant un vaste champ touristique, la région est devenue un des plus importants centres de l'industrie hôtelière. Malgré les plans de protection et gestion du patrimoine, les installations sont chaotiques. On a construit des énormes hôtels altérant le paysage culturel de Cappadoce. Les besoins touristiques ont fait naître toute une nouvelle commercialisation qui conduit à la dégénérescence, comme les hôtels, restaurants, boîtes de nuit, ateliers de poteries, etc... Pour rendre l'accès plus aisé aux monuments par les autos et bus, on a aménagé des routes en asphalte et créé des parkings. La plupart des habitants de la région qui étaient agriculteur ou fermier, ont quitté leur métier et ont voulu d'entrer cette industrie qu'ils peuvent gagner mieux leur vie. Mais malheureusement le tourisme de masse est devenu un grand facteur de destruction pour la Cappadoce.

Après l'échange de la population en 1923 entre la Turquie et la Grèce, les maisons et bâtiments religieux furent abandonnés aux deux pays. La population venant de la Grèce ont déménagé aux maisons traditionnelles mais les édifices religieux sont restés sans fonction. Certains sont transformés en mosquées que nous pouvons accepter cette fonction comme une continuité religieuse, mais les autres sont convertis en grenier, étable, dépôt ou restés vides ou désertés (Figure 3-4).



Figure 3-4. Les églises converties en mosques

Certains ont servi de carrière pour utiliser les matériaux en vue de nouvelles constructions. La plupart des églises byzantines se trouvent sur le territoire et sont visibles. Il y'en a d'autres qui sont moins accessibles et qui sont plus longtemps conservées à cause de cette situation (Figure 5-6). On en trouve un premier groupe sur les pentes du Mont Erciyes et un second sur les versants nord du Mont Hasan. On a la difficulté d'atteindre et de parcourir ces églises inaccessibles et les faire entrer dans les activités de tourisme culturel. On voit pour ces monuments la destruction à cause du manque de touristes ; la recherche de trésors constitue une grande menace pour les édifices historiques, surtout pour ces églises.



Figure 5-6. L'église Anatepe

On distingue deux situations pour ces édifices historiques: une partie qui est intégrée avec le tourisme profitant de ses aspects positifs et le dynamisme culturel, l'autre partie qui se protège des effets négatifs du tourisme mais qui est détruite par les causes naturelles et humain. Ces dernières années, quelques agences de tourisme ont choisi comme itinéraire ces églises et ont créé toute une nouvelle destination pour le tourisme culturel (Figure 7). Mais ici on rencontre avec un dilemme: d'un côté la sur-fréquentation, de l'autre un tourisme inexistant. Il faut assurer un lien positif et équilibré entre le patrimoine et le tourisme.



Figure 7. L'église Rouge en Cappadoce

Le patrimoine culturel est un enjeu majeur de la visibilité, de l'attractivité touristique et du développement des territoires. A la première vue on voit la croissance économique dans les régions touristiques mais les relations entre les visiteurs et populations locales au facteur du patrimoine culturel sont plus importantes que les bénéfiques. En Cappadoce, plusieurs facteurs ont contribué à revaloriser ce patrimoine mais on a aussi une série d'obstacles socioculturels, scientifiques, matériels et administratifs pouvant nuire à la conservation du patrimoine culturel. Limiter le nombre de visiteurs est une solution simple et facilement applicable pour la qualité des visites et de la vie quotidienne des habitants. Avec le tourisme culturel la protection du patrimoine culturel est assurée mais malheureusement pas la même chose pour le tourisme de masse. Les plans de gestion pour la conservation du patrimoine ne suffisent pas à protéger la région contre les menaces du tourisme de masse négligeant la dimension culturelle. Nous pouvons dire que pour Cappadoce, le tourisme est un vrai moteur de développement régional mais il est aussi un risque pour la continuité du patrimoine avec toute son authenticité. Finalement le développement touristique doit être maîtrisé si l'on veut conserver durablement notre patrimoine culturel.

References

-
- Dujardin, Véronique. 2010. Développement Culturel et Touristique des Sites Archéologiques Antiques en France, Tourisme & Patrimoine:111-121, Bruxelles:EME.
- Lazzarotti, Olivier. 2011. Patrimoine et Tourisme, Histoires, Lieux, Acteurs, Enjeux, Paris:Belin.
- Thierry, Nicole. 1989. La Détérioration Des Sites et Des Monuments de Cappadoce, Bulletin du Centre d'Etudes d'Asie Mineure (VII):335-354.